

## Livres parus, graines semées



CARTE BLANCHE  
À JEAN SÉVILLIA

Ceux qui suivent la vie des livres savent que la concomitance de parutions sur un même sujet reflète les sentiments, les préoccupations et les courants d'idées qui traversent la société. Car cette simultanéité ne traduit pas seulement le sens commercial des maisons d'éditions : elle sert d'indicateur sur les questions qui attirent le public, et constitue donc un baromètre de l'opinion.

À cet égard, les mois de janvier et février 2018 ont vu la mise en librairie d'une pile de livres dont la concordance mérite d'être soulignée car elle a une signification. Petite liste. Du catholique Rémi Brague, un essai, *Sur la religion* (chez Flammarion), dans lequel le philosophe se demande pourquoi il y a aujourd'hui un tabou autour du fait religieux et si toutes les religions se valent. De l'essayiste et théologien orthodoxe Jean-François Colosimo, *Aveuglements* (aux éditions du Cerf), un gros volume qui dissèque les rapports entre religion, violence, terrorisme et choc des civilisations. Du professeur d'histoire (université Paris-Est-Créteil) Guillaume Cuchet, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien* (Seuil), passionnante étude de sociologie religieuse qui montre comment Vatican II a joué, en France, un rôle déclencheur dans le décrochage massif de la pratique catholique, mouvement néanmoins enclenché auparavant. De Jérôme Fourquet, directeur du département opinion de l'IFOP, *À la droite de Dieu* (aux éditions du Cerf), une analyse de la « droitisation » politique des catholiques français. Du professeur de philosophie (université de Nantes) Denis Moreau, *Comment peut-on être catholique ?* (Seuil), une tentative d'apologétique pour un temps d'inculture religieuse. De l'essayiste François Huguenin, *Le pari chrétien* (Tallandier), un livre où l'auteur propose sa façon d'être chrétien dans un monde qui ne l'est plus. De Patrice de Plunkett, *Cathos, ne devenons pas une secte* (Salvator), livre où le journaliste règle ses comptes avec ceux des catholiques qu'il ne sent pas en phase avec le pape François ou l'idée qu'ils s'en font. De Julien Leclercq, *Catholique débutant* (Tallandier), récit où ce jeune chroniqueur littéraire raconte sa toute récente conversion. Nul besoin d'être forcément d'accord en tout avec ces livres pour observer qu'ils ont pour dénominateur commun de s'interroger sur la place et le rôle des chrétiens de nos jours. Si cette interrogation n'existait pas, les livres évoqués n'existeraient pas plus. Le positif de l'affaire, c'est la suite : des dizaines de milliers de lecteurs qui vont réfléchir à l'avenir de l'Église. Autant de graines semées pour la foi. ♦

### L'Histoire



## Moyen Âge obscur ?

Le « Moyen Âge », une époque obscure ? Cette idée, encore prégnante dans le grand public, a depuis longtemps été remise en cause par nombre d'historiens comme Régine Pernoud, Jacques Heers ou Christopher Dawson. Avec *Le vrai visage du Moyen Âge*, le collectif d'auteurs qui a participé à cet ouvrage s'inscrit dans cette veine de la mise à mal des idées reçues. Au total, vingt-cinq chapitres, abordant chacun un thème (de l'idée de France à la lente agonie de l'ère médiévale, en passant, par exemple, par les croisades, le droit de cuissage, la sorcellerie ou l'hygiène) et donnant la parole à un spécialiste. À travers le jeu des questions-réponses, chaque historien offre une vision historique vivante, équilibrée (le livre évite aussi une vision romantique du Moyen Âge) et savante, tout en étant agréablement transmise. Soulignons notamment le chapitre sur la sorcellerie de Nicolas Weill-Parot, l'un des maîtres d'œuvre de ce livre. En rétablissant la vérité à ce sujet, il en vient à situer l'exact apport de la scolastique, à travers des lignes qui ont souvent valeur d'éloge...

**STÉPHEN VALLET**  
Sous la direction de Nicolas Weill-Parot et Véronique Sales, *Le vrai visage du Moyen Âge*, Vendémiaire, 416 p., 25 €.

### Le CD

## Noëls de Balbastre

Les aléas du courrier nous font recevoir ce recueil de Noëls à la fin du temps de la Nativité et de l'Épiphanie, mais nous l'écoutons encore avec une joie toute nimbée de la belle lumière de la Chandeleur. Claude Balbastre, compositeur et organiste du temps de Louis XV et Louis XVI, est surtout connu pour ses magnifiques Noëls baroques. Créés au clavecin et joués initialement dans les salons, ils prennent à l'orgue tout leur relief, tout en déployant leur élégance pleine d'allégresse de candeur et d'émerveillement. Son recueil de 1770 regroupe selon la musicologue Brigitte François-Sappey ces Noëls « très populaires, natifs de toutes les provinces de France depuis le XV<sup>e</sup> siècle, (qui) ont seuls survécu dans la France voltairienne plus favorable au terroir qu'aux envolées mystiques... » tels *Joseph est bien marié*, *Votre Bonté Grand Dieu*, et autres *Il est un Petit l'Ange*. Ils alternent avec bonheur avec diverses pièces, *Préludes*, *Duos*, *Airs* ou *Grands Jeux* tirés d'un autre recueil du Maître dijonnais de 1749. Ces pièces sont interprétées avec bonheur par la jeune et talentueuse Pauline Koundouno-Chabert (titulaire de la cathédrale d'Auch) aux grandes orgues de la collégiale de Saint-Félix de Lauragais.

**BENOÎT SÉNÉCHAL**  
*Psalmus*, 1CD, 20 € env.



### Le DVD

## Damien de Molokai



C'est au milieu des lépreux pour lesquels il a pris fait et cause que le Père Damien meurt à 49 ans, le 15 avril 1889, sur l'île de Molokai. Comment ce jeune prêtre belge a-t-il pu en arriver là ? Ce remarquable film retrace ce destin hors du commun. Entré chez les Pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie, c'est en tant que missionnaire que Joseph de Veuster (David Wenham) se rend à Hawaï. Les lépreux ont été parqués sur une île, afin de protéger le reste de la population. Mais ces malheureux n'ont plus aucun secours de la religion. L'évêque d'Honolulu cherche alors à envoyer des prêtres sur place. Le Père Damien se porte volontaire. Il se bat pour obtenir les subventions qui permettraient de construire routes et maisons, ne serait-ce que des lits pour l'hôpital. Il réussit à intéresser l'opinion internationale à sa cause, et la princesse Liliuokalani, régente du Royaume de Hawaï. Mais le plus dur pour lui reste l'incompréhension de ses supérieurs, sa solitude (plus personne à qui se confesser) et l'absence de toute aide. Il finit par contracter la maladie, pouvant encore mieux compatir aux souffrances de ses ouailles. Un superbe film, fidèle à la vie de ce géant de la charité, plein de profondeur humaine et surnaturelle. **MARIE MARTIN**  
*Damien de Molokai*, Saje distribution, 108 min., 19,50 € env.

# Propédeutique à la foi chrétienne

*D'Aristote à saint Thomas, en passant par le mystère de la création, le professeur Jean-Marie Vernier offre dans son ouvrage De l'homme à Dieu et retour un parfait exemple de la complémentarité de la foi et de la raison.*

**PHILIPPE MAXENCE**

Il n'est pas courant de débiter un article par un *mea culpa* ! Et, pourtant ! Comment procéder autrement, à propos du livre du professeur Jean-Marie Vernier, reçu voici un peu plus de deux ans et qui n'a pas été traité jusqu'ici dans nos colonnes ?

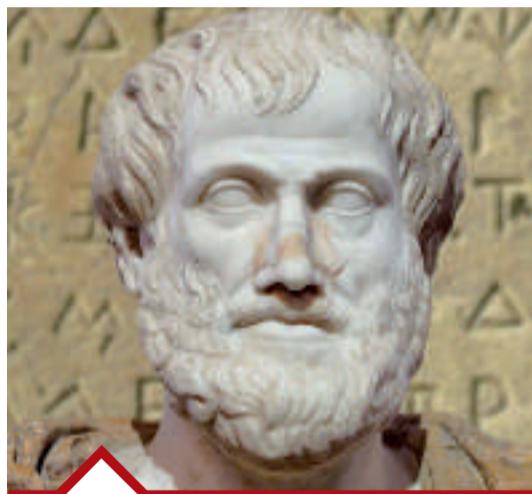
Son sujet n'a pourtant rien d'anecdotique, surtout quand on se réclame du nom de chrétien. Sous le titre *De l'homme à Dieu et retour* (1), Jean-Marie Vernier entend en effet offrir, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, une « propédeutique à la foi chrétienne ». Il s'agit donc pour le philosophe qu'il est (professeur agrégé de philosophie, docteur de l'Université Paris-IV-Sorbonne, traducteur de saint Thomas d'Aquin et auteur de plusieurs autres ouvrages) « de rendre raison de l'appel à la foi chrétienne et de ce qu'elle suppose ».

Pour ce faire, l'auteur suit un parcours très précis, où prenant en quelque sorte son lecteur par la main, il le mène par le travail de l'intelligence à saisir que la raison peut être conduite jusqu'à ce Dieu que la Bible lui a révélé, comme Créateur et comme Sauveur, en Jésus-Christ.

Ce parcours commence par indiquer les liens et la complémentarité existant entre la foi et la raison, notamment en montrant la nécessité de la croyance et celle de la compréhension. L'auteur n'hésite pas à ce titre à recourir à l'étude des propriétés de l'univers, appréhendées par la physique moderne.

Il effectue ensuite une double exploration, d'abord dans la philosophie grecque, des présocratiques à Aristote, retraçant l'approfondissement constant qui se réalise jusqu'à l'apport de Platon, percevant le « Un-Bien » et celui qu'Aristote détermine comme « la Pensée de la Pensée », préparation admirable à la Révélation chrétienne. C'est d'ailleurs ce qu'il appelle la « métaphysique biblique » que Jean-Marie Vernier évoque ensuite dans un chapitre essentiel, débouchant à la fois sur la démonstration que la philosophie grecque a bien eu un rôle de troisième Testament, pour reprendre les propos de Clément d'Alexandrie, et que, corrélativement, la révélation biblique « a bel et bien été un moteur du développement philosophique de la pensée humaine ». Occasion pour lui de donner un avis équilibré sur la question de la philosophie chrétienne qui a suscité tant de débats.

L'auteur s'attaque ensuite à la lourde question de l'apparition et des modifications des êtres vivants, tels que les révèle la recherche moderne, en gros, ce que l'on appelle communément la question de l'évolution, concluant : « Loin de s'opposer l'apparition progressive des êtres vivants – et le processus de transformation qui l'a autorisée – et la création providentielle s'appellent-elles nécessairement. » Notons à ce sujet, le travail préliminaire qui est effectué d'exposition de la démarche de Darwin, les



**Aristote prépare admirablement à la pensée chrétienne.**

raisons historiques qui l'ont poussé à ébaucher sa théorie et les conséquences de celle-ci, principalement au regard de la crédibilité de la foi. Un tel travail, même de nature synthétique, est rarement proposé. Il permet pourtant de répondre en toute rigueur à la pensée darwinienne et d'en montrer les incohérences internes.

Enfin, Jean-Marie Vernier termine par un chapitre essentiel sur ce qu'est l'homme, animal raisonnable, reposant sur le lien substantiel entre l'âme et le corps.

À qui s'adresse ce livre ? Assurément à un public cultivé, mais pas entendu ou réduit à un public de professionnels de la philosophie. À l'origine, l'ouvrage forme un cours donné à des adultes afin de montrer la cohérence rationnelle du christianisme, cette union intime qu'il réalise entre la foi et la raison. Il propose certes un parcours philosophique, puisqu'il s'agit de raisonner en vérité, tout en faisant appel à des données offertes par l'Histoire ou la physique, par exemple. Son exigence se trouve essentiellement dans la rigueur du raisonnement, recourant aux outils logiques et exposant très clairement les moyens termes auxquels l'auteur doit recourir. À l'heure où le christianisme subit la terrible tentation d'être réduit à un ensemble de bons sentiments, plus ou moins teintés de spiritualité, sans exigences dogmatiques ni rationnelles, *De l'homme à Dieu et retour*, s'avère être une belle illustration de ce que produit l'alliance de la foi et de la raison, que Jean-Paul II décrit dans *Fides et Ratio* comme « les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité ».



Jean-Marie Vernier, *De l'homme à Dieu et retour*, L'Harmattan, 202 p., 20 €.

1. Le titre de cet ouvrage fait évidemment penser à celui d'Étienne Gilson, *D'Aristote à Darwin et retour*, paru en 1971. Ce dernier livre est d'ailleurs cité dans la bibliographie que propose l'auteur en fonction des différents thèmes abordés dans son livre.

## Mots croisés

### Horizontalement

1. On y fait de la peinture à l'eau ?  
2. Faisait bouillir – Compagnie réduite – L'Irlande en V.O.  
3. Opposé à la pointe – Passe à l'huile.  
4. Ce n'est pas demain qu'il va revoir sa Normandie – Bouillabaisse basquaise ?  
5. Bouts de fougasses – L'étain au labo – Va de ville en ville.  
6. Peut être uniforme – Conjonction.  
7. Maison blanche – Vieux lance-pierre.  
8. Bis bis – On l'a dans la peau – Four.  
9. Une vraie daube.  
10. Château et seigneurie du royaume franc de Jérusalem – Auteur des *Stances sur la retraite*.  
11. Réserve militaire.  
12. Fait passer au rouge – Paul Valéry nous fait passer une soirée avec ce monsieur.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

### Verticalement

A. On peut en attendre du soulagement.  
B. Élève la voix – Terre d'origine – Chausson fourré chinois.  
C. Si vous la perdez, personne ne vous la rendra – Habitent Auray.  
D. Médecins du monde – Des lits défaits.  
E. Accuse plus ou moins.  
F. Tyran sorti de la nuit – Jeu de cartes.  
G. Familier de Malet mais pas d'Isaac – Homme politique turc.  
H. Au bout de la nuit – Sans précédent – Voyage généralement en cale.  
I. Sourd par définition (Deux mots).  
J. N'a pas encore un pas assuré – Se retrouve en cornet.  
K. Fin d'infinif – Usant.  
L. Mène au sommet. **Daniel Hamiche** (La solution au prochain numéro)

### Solution du n° 1656 daté du 3 février 2018

**Horizontalement :** 1. Auscultation. 2. PTT – Ancree. 3. Ré – Bonheur. 4. Naï – Ténia – Fe. 5. Nid – Oc – VTT. 6. Iléon – Record. 7. NL – Rhume. 8. Satellisés. 9. XE – Aarau. 10. Rose – Séismes. 11. Au – Pi – Reine. 12. Impolitesses.

**Verticalement :** A. Apennins – RAI. B. Ut – Ail – Axoum. C. Stridentes. D. Olé – EPO. E. Ur – Ton – La – Il. F. Bec – Glas. G. Taon – Ire. H. Anniversaire. I. Tchatcheuses. J. Ire – Tous – Mis. K. Œuf – RM – Séné. L. Néréides – Ses.

### DVD

#### Docteur Thorne

Adapté du roman éponyme d'Anthony Trollope, *Docteur Thorne* est une mini-série réalisée par Julian Fellowes. Ce qui n'étonnera pas quand on sait que celui-ci est le créateur de *Downton Abbey*. Publié en 1858, *Docteur Thorne* nous plonge dans une époque antérieure à celle de *Downton Abbey*, même si finalement les enjeux humains à l'œuvre y sont identiques. Amour, mariage, héritage, propriété et cupidité s'y entremêlent dans un milieu aristocratique et bourgeois qui entend garder le faste et les privilèges d'autrefois. S'y ajoute également un soupçon de puritanisme latent, sécularisé, qui juge sévèrement un enfant, censé être responsable de la faute de ses parents. L'histoire ? Le docteur Thomas Thorne (Tom Hollander) éduque sa nièce Mary Thorne (Stefanie Martini) dont la grâce et les souvenirs d'une enfance commune ont retenu l'attention de Frank Gresham (Harry Richardson), l'héritier du vaste domaine de Greshamsbury Park. L'argent est au cœur de cette idylle. En effet, l'une est sans argent et l'autre, le rejeton d'une famille endettée. Au milieu de ce drame, le docteur Thorne tente de jouer les conciliateurs et, homme de bien et de devoir, il parvient à démêler un écheveau bien compliqué.

Cette mini-série se voit sans difficulté tant les personnages sont stéréotypés et l'enchaînement des scènes, logique. Beaucoup de bons sentiments et de noblesse concourent paradoxalement à en faire une série sans réelle surprise. Elle garde malgré tout le grand mérite d'être visible par toute la famille. On ne manquera pas dans les bonus, les explications de Julian Fellowes lui-même. Et on en profitera également pour se plonger dans l'œuvre de Trollope. Il le mérite. **BENOÎT MAUBRUN**

Koba Films, 3 x 48 min., 19,99 € env.



# Un recteur selon le cœur de Dieu, l'abbé Yann-Vari Perrot

*Pour Albert de Mun, l'abbé Perrot est « la plus grande figure bretonne du XX<sup>e</sup> siècle ». Et pourtant hors de sa terre bretonne tant aimée et qui reste divisée à son sujet, son nom est retombé dans l'oubli. Le livre que lui consacre, aux éditions Via Romana, Youenn Caouissin, fils aîné du secrétaire de l'abbé, Herry Caouissin, lui rend justice et montre le combat que mena l'abbé Perrot pour rendre à la Bretagne l'authenticité de sa culture et sa foi catholique fût-ce au péril de sa vie.*

## CHRISTOPHE CARICHON

Si le nom de l'abbé Yann-Vari (Jean-Marie) Perrot est quasiment ignoré hors de Bretagne, il est là-bas, depuis soixante-dix ans, signe de contradiction. Pour les uns, il fut un nationaliste breton collaborateur des Allemands ; pour les autres, il reste l'une des plus grandes figures de la renaissance intellectuelle et culturelle bretonne. Dans un fort ouvrage de près de 600 pages, Youenn Caouissin livre ici une biographie fouillée, passionnée et attachante de ce prêtre breton controversé. S'appuyant sur de nombreuses archives inédites, l'auteur a choisi de raconter la vie de son personnage à la première personne, à la manière d'une autobiographie. Il se dégage alors de ce texte une intimité réelle qui en rend la lecture captivante et très humaine.

## Breton et catholique

Jean-Marie Perrot, le héros de ce livre, est né en 1877 au Pays de Léon (au nord de l'actuel département du Finistère), sixième enfant d'une famille paysanne bretonnante et catholique. Éduqué chez les Frères des écoles chrétiennes, il manifeste très tôt une vocation sacerdotale et entre au petit séminaire de Pont-Croix, puis au grand séminaire de Quimper. C'est de cette époque que date la prise de conscience de sa « bretonnité ». Chez les Frères, on lui interdit de parler breton ; au séminaire, c'est l'indifférence intellectuelle qui prédomine. De plus, au tournant du siècle, l'anticléricalisme républicain du psychopathe Émile Combes se double de la lutte contre les langues régionales. Héritiers de l'abbé Grégoire et du conventionnel Barère, les chantres de la république laïque ont pour projet de détruire la langue bretonne vecteur de « superstition » : « Pas un mot de breton en classe ni dans la cour de récréation ! », écrit un inspecteur d'Académie en 1897. Les recteurs (curés en Basse-Bretagne) qui prêchent en breton voient suspendre leur traitement concordataire par le gouvernement. Pour l'abbé Perrot, « le breton et la foi se retrouvaient bien frère

et sœur dans les persécutions de l'État français ».

Ordonné prêtre en 1903 à 26 ans, l'abbé Perrot est nommé à Saint-Vougay en Léon. C'est de là qu'il lance, avec l'appui de notables locaux, les fêtes du *Bleun-Brug* (Fleurs de bruyère). Pour l'abbé, il ne s'agit pas de présenter des binouseries pour touristes, des fêtes « folkloriques » d'un jour d'été. Non, il rêve de journées « d'amitiés bretonnes » où l'on célèbre le beau, le vrai, le sacré. Ces fêtes, ou congrès, du *Bleun-Brug* affichent un programme complet avec excursion, études, conférences, chants, danses, théâtre. En 1911, le barde gallo Théodore Botrel chante et joue au *Bleun-Brug*. L'abbé reçoit aussi le soutien du professeur Anatole Le Braz, républicain modéré et grand défenseur de la culture bretonne. Ainsi rallie-t-il à son projet tant des hommes de droite que de gauche. C'est parfois avec sa hiérarchie qu'il a le plus à souffrir.

## La place de chacun

Ainsi l'évêché de Quimper lui reproche-t-il d'avoir des troupes de théâtre mixtes. Le jeune abbé répond « dans le concert de la vie, chacun doit être à sa place. Dans la crèche, il serait pour le moins incongru que l'âne prit la place du bœuf, pourquoi donc dans une pièce de théâtre, l'homme devrait prendre la place qui revient à la femme ».

En 1911, l'abbé Perrot prend la direction de la revue *Feiz ha Breiz* (Foi



*« Le rêve fou de l'abbé Perrot est de restaurer toutes les chapelles, les églises, les calvaires de Bretagne. Pour lui, une ruine n'est jamais romantique, c'est une tragédie de la foi. »*

et Bretagne), publication vieillissante de l'épiscopat. En quelques années il en fait une revue de combat « *catholique et breton toujours* » qui tire jusqu'à 10 000 exemplaires. En 1914, à 36 ans, comme tant de prêtres diocésains, il considère de son devoir de partir au front avec ses paroissiens. Le nationaliste breton ne va pas combattre pour la France mais apporter le secours de la religion à tous ces chrétiens qui vont se massacrer dans cette terrible et absurde guerre civile européenne. Brancardier pendant quatre ans de guerre, il soigne corps et âme des deux camps. « *Dieu ne fait pas de différences...* », dit-il à celui qui lui reproche de donner les sacrements aux « *Boches* ». Cité pour les combats de juillet 1918, il est décoré de la croix de guerre.

### Tradition et modernité

Dans l'entre-deux-guerres, le « mouvement breton » (*Emsav*) connaît un regain de vigueur : régionalistes, nationalistes, séparatistes regardent vers l'Irlande qui après des années de lutte contre l'occupant vient d'obtenir son autonomie. Pourquoi pas la Bretagne ? Des artistes bretons (peintres, graveurs, architectes, ébénistes, sculpteurs, écrivains) fondent les *Seiz Breur* (Sept Frères), mouvement esthétique mêlant tradition et modernité et triomphent aux expositions des arts décoratifs de 1925 et universelle de 1937. L'abbé



« *La Bretagne de demain* », gravure de Jeanne Malival (1895-1926), qui joua un rôle important dans la fondation du mouvement des artistes bretons, *Seiz Breur*.

## « Pour lui, la Bretagne doit être catholique ou ne pas être. »

Perrot suit de près toutes ces initiatives. Mais, avec son évêque, Mgr Duparc, et surtout avec le vicaire général, les relations se compliquent. Pour le prélat, l'union de la France et de la Bretagne est un mariage providentiel qui ne saurait être remis en cause. Pour le prêtre léonard, « *la Bretagne s'était unie à la France dit-on ! Mais à une France chrétienne, pas une France apostate. Nous sommes donc nous Bretons, en droit de considérer le contrat de mariage comme caduque pour cause d'adultère de la part de la France* ».

Voulant marquer un grand coup et faire taire son turbulent abbé, l'évêque le nomme recteur à Scignac, dans les montagnes d'Arrée. Alors que la paroisse a chouanné sous la Révolution, elle est depuis totalement déchristianisée et vote largement communiste. L'abbé note aussi que les actes de sorcellerie y sont courants. Une église, quelques chapelles en ruine et douze débits de boissons forment le paysage. Tous les recteurs de Scignac se sont usés face à l'indifférence, voire l'hostilité de la population de cette « *montagne rouge* ». L'abbé Perrot tiendra treize ans dans cet « *avant-goût de purgatoire* ». S'il s'acquiesce de son devoir d'état comme

recteur, il n'en poursuit pas moins son œuvre pour la Bretagne. Toujours directeur de la revue *Feiz ha Breiz*, il encourage les initiatives qui vont dans le sens d'une découverte de la Bretagne par les Bretons. Ainsi, en 1940, son jeune secrétaire Herry Caouissin lance une publication pour enfants : *Ololê, journal illustré des petits Bretons* dans l'esprit de *Cœurs Vaillants* puis un mouvement de jeunesse breton : « *L'Urz Goanag Breiz* » (Ordre de l'Espérance de Bretagne).

### Bâtisseur et restaurateur

L'abbé est aussi bâtisseur. Il écrit : « *La Révolution française, en détruisant les églises, voulait effacer du paysage l'empreinte même du christianisme. L'indifférence d'aujourd'hui pour nos vénérables sanctuaires, n'est que la continuité logique de cet esprit destructeur auquel, de toutes nos forces, nous devons nous opposer, car c'est l'esprit même de cette Révolution qui poursuit sa satanique œuvre de destruction.* »

À Scignac, il y a plusieurs chapelles dans la campagne. Avec ses économies, il rachète celle de Saint-Corentin en ruine et la reconstruit. Puis, avec quelques amis, il remonte la petite chapelle de Notre-Dame de Koad Keo dans l'esprit des *Seiz Breur* en 1937. Cette chapelle de style néo-breton reste l'un des monuments les plus emblématiques du revivalisme celte. Il est aussi du projet de la résurrection de l'abbaye de Landevennec. Son rêve fou est de restaurer

toutes les chapelles, les églises, les calvaires de Bretagne. Pour lui, une ruine n'est jamais romantique, c'est une tragédie de la foi.

Prêtre antilibéral, il n'a de cesse de lutter avec virulence par ses écrits, ses prênes et ses conférences contre le laïcisme, le communisme ou le néopaganisme qui séduit nombre de jeunes nationalistes. Pour lui, la Bretagne doit être catholique ou ne pas être. Il est inutile de défendre une culture nationale sans la religion. « *Il était évident que la guerre faite aujourd'hui à notre langue, à notre foi ne sont que les prolongements de la Révolution* », affirme-t-il. « *Qu'a d'ailleurs fait la France pour Breiz ? Elle a lancé sur notre pays ses Bleus, Carrier, Combes et sa peste du laïcisme.* » En ce sens, il s'oppose à Maurras et au nationalisme intégral. Intransigeant avec l'erreur, il est toujours charitable avec les hommes. Comme il témoigne au procès des jeunes militants de *Breiz Atao* en 1938 à Rennes, il avait assisté aux funérailles de l'instituteur laïc et militant breton Yann Sohier (père de l'historienne Mona Ozouf) en 1935. La guerre surprend l'abbé Perrot dans sa cure de Scignac. Le presbytère est réquisitionné et l'abbé doit partager sa maison avec des militaires allemands. Parmi eux le neveu de Mgr von Galen, archevêque de Münster et farouche opposant au nazisme. Homme courtois, cultivé, francophile, le jeune officier sert la messe du recteur. Et l'on cause : « *Le recteur reçoit des Allemands chez*

*lui.* » Les mêmes qui murmurent sont ceux qui ont indiqué le presbytère comme le plus à même de recevoir l'armée d'occupation dans le village.

Dans *Feiz ha Breiz*, l'abbé continue le combat de la langue et de la Bretagne. Il traite aussi des sujets d'actualité, dénonce le bombardement de Morlaix par l'aviation britannique, la barbarie communiste et les crimes de Katyn. Mais en cette année 1943, l'heure est déjà aux règlements de comptes. On accuse le recteur de recevoir chez lui et de soutenir les autonomistes bretons, d'accueillir trop d'Allemands, d'être un collaborateur. Le 12 décembre 1943, par une froide matinée, de retour d'avoir dit la messe en la petite chapelle Saint-Corentin, accompagné de son seul enfant de chœur, l'abbé Jean-Marie Perrot est assassiné par un militant communiste dans un chemin creux d'une balle dans la tête. Il agonise trois heures dans la boue et le froid parce que les gens de Scignac ont trop peur des rouges pour venir secourir leur pasteur. Les mêmes n'oseront pas assister à la messe de ses funérailles. Son corps repose toujours à Koad Keo dans cette terre bretonne qu'il aimait tant.

### Une Bretagne encore catholique ?

Aujourd'hui qui se souvient encore des combats de l'abbé Perrot pour sa terre et son peuple ? La Bretagne, comme la France, s'est convertie au mondialisme, au consumérisme et à l'accueil des migrants. Si les festivals (de Cornouaille, de Lorient, de la Saint-Loup, des Filets Bleus...) attirent les touristes par milliers, si la qualité musicale et artistique est au rendez-vous, ce sont des écrans vides de foi et d'histoire. Les pardons où l'on ressort les costumes traditionnels, le *Tro Breiz* (tour de Bretagne) des sept saints sont devenus des animations à la Potemkine, des montages dignes des expositions coloniales des années 1910 lorsque l'on faisait danser les Kanaks pour les visiteurs. L'abbé Perrot avait bien raison d'écrire déjà en 1907 : « *Le peuple breton n'est pas encore mort, mais il est sur le point de mourir, ceux qui pouvaient lui donner une vie nouvelle, ce sont ceux-là même qui l'ont aidé à se tuer...* ». Infidèle comme la France aux promesses de son baptême, il ne restera bientôt plus à la Bretagne que les yeux pour pleurer quand ses cathédrales « (auront) *autant de valeur et aussi peu de sens que le Parthénon* » selon le mot juste du professeur Yvon Tranvouez. On pourra quand même, pour se souvenir, relire les textes de l'abbé Perrot, la « *plus grande figure bretonne du XX<sup>e</sup> siècle* » d'après Albert de Mun. ♦

CHRISTOPHE CARICHON



*Youenn Caouissin, Vie de l'abbé Yann-Vari Perrot, j'ai tant pleuré sur la Bretagne, Via Romana, 568 p. + cahier photos de 10 p., 34 €.*

LITTÉRATURE

Percy Winn

Francis Finn, Clovis, coll. « Le Lys d'or », 320 p., 11 €.



Le collège Sainte Marie, Kansas, États-Unis, accueille un nouvel élève : Percy Winn. Pas vraiment comme les autres, il s'exprime élé-

gamment, porte des vêtements soignés, et ses longues boucles blondes et ses joues pâles dénotent un manque certain d'exercices physiques. Il s'en faut de peu qu'il ne devienne le souffredouleur d'une bande de vauriens. Heureusement, Tom Playfair et ses amis vont se charger d'en faire « un vrai garçon ».

On retrouve, dans ce roman, des personnages rencontrés dans un précédent ouvrage de l'auteur. Son but étant tout à la fois d'écrire pour la jeunesse des histoires agréables à lire et édifiantes, explique un style parfois un peu désuet et moralisateur. Cela n'empêche cependant nullement de lire avec plaisir ce roman aussi émouvant que drôle, complété de notes intéressantes de l'éditeur. Pour garçons et filles dès 10 ans.

M.L.

L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de M. Hyde

R. L. Stevenson, Gallimard jeunesse, coll. « Folio junior Textes classiques », 160 p., 4,50 €.



Mais qui est donc ce mystérieux M. Hyde, qui semble suborner le philanthrope anglais, le docteur Jekyll, honorablement connu ? Quel lien secret unit les deux hommes pourtant si dissemblables ? Les amis du docteur s'inquiètent donc légitimement lorsqu'il finit par ne plus répondre aux visiteurs venus s'enquérir de sa santé...

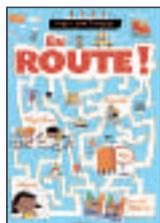
On réservera ce roman aux adolescents à partir de 13 ou 14 ans car l'histoire est vraiment impressionnante. Il n'en reste pas moins un grand classique des romans fantastiques au même titre que *Frankenstein* de Mary Shelley, paru chez le même éditeur. L'écriture de Stevenson, maniant une belle langue bien traduite, suscite toutes les émotions propres à ce genre littéraire. On appréciera également les notes de bas de page, ainsi que le carnet de lecture en fin d'ouvrage, situant l'auteur, son

œuvre et analysant les personnages et les éléments importants du roman. Une bonne réédition. M.L.

JEU

En route ! 100 jeux pour le voyage

Sandra Lebrun, Éditions Larousse, 64 p., 4,95 €.

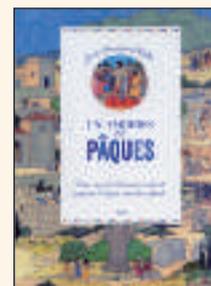


Sur le thème du voyage et des vacances, voici de quoi occuper vos chères têtes blondes pendant les heures inévitables de voi-

ture, de train voire d'avion sur la route des vacances. Ou tout simplement pour une journée de pluie. Des rébus, des labyrinthes, des jeux de différences, des énigmes, des enquêtes, des anomalies, des mots mêlés ou croisés, des sudokus... Sans compter les quinze idées de jeux à réaliser seul ou à plusieurs. Et pour varier les plaisirs, des blagues et des devinettes ! On regrette juste que les illustrations, amusantes et expressives par ailleurs, ne soient pas un peu plus jolies. Notons encore que toutes les solutions sont à la fin. À partir de 5 ou 6 ans. M.L.

MONTÉE VERS PÂQUES

La Semaine sainte, préparée par les quarante jours du Carême, est si riche en événements marquants que nos enfants n'arrivent pas forcément à les vivre profondément. Surtout si c'est une semaine d'école. Et si nos enfants passaient une Semaine sainte autrement cette année ? C'est ce que propose cet original calendrier de Pâques. Sur le modèle d'un calendrier de l'Avent, un décor grand format cartonné est parsemé de fenêtres à ouvrir. Le paysage est évidemment tout trouvé : il représente, avec moult détails et personnages, les lieux de la Passion de Notre Seigneur. Très joliment dessinés par Jean-François Kieffer, créateur de Loupio, on reconnaît aisément à l'arrière-plan, le jardin des Oliviers, le Temple, puis la maison du grand-prêtre, le palais de Pilate et le Dallage ; tandis que le premier plan est réservé au Golgotha, séparé du tombeau de Jésus par un magnifique cèdre.



Ces quinze fenêtres seront ouvertes durant seulement huit jours. Il faut donc en ouvrir plusieurs certains jours. Mais tout est bien précisé dans le livret qui accompagne ce calendrier. Partant d'un passage de l'Évangile, une à deux pages d'explications racontent les événements importants de la Semaine et s'achèvent par une résolution, une prière ou une citation d'un saint. Les textes sont simples à comprendre pour des enfants à partir de 6 ans, pour une belle montée vers Pâques.

MARIE LACROIX

Gaëlle Tertrais, Jean-François Kieffer, *Calendrier de Pâques*, Mame, calendrier et un livret de 16 p., 12,95 €.

